

## SEPARATE OPINION OF JUDGE KLAESTAD

I have arrived at the same final conclusion as the Court ; but as my approach to the matter is entirely different, I consider it my duty to state as briefly as possible the reasons upon which I base my opinion.

I. In the Resolution by which the present Request for an Advisory Opinion was adopted, the General Assembly of the United Nations referred to a statement made by the Court in giving the reasons on which its Advisory Opinion of July 11th, 1950, was based—a statement which, for the purpose of answering the Question now put to the Court, calls for a brief comment. After having expressed the view that South-West Africa was still to be considered as a territory under the Mandate of December 17th, 1920, and that the Union of South Africa was under an obligation to submit to the supervision and control of the General Assembly, the Court stated :

“The degree of supervision to be exercised by the General Assembly should not therefore exceed that which applied under the Mandates System, and should conform as far as possible to the procedure followed in this respect by the Council of the League of Nations. These observations are particularly applicable to annual reports and petitions.”

This statement was made by the Court in connection with its consideration of the international obligations which the Union of South Africa had assumed under the Mandate and which the Union, in the opinion of the Court, continued to have. The General Assembly had, in its Request for an Opinion, asked :

“Does the Union of South Africa continue to have international obligations under the Mandate for South-West Africa and, if so, what are those obligations ?”

The above-mentioned statement is to be found in the part of the Opinion in which the Court examined this Question relating to the obligations under the Mandate, and when the Court said that the “degree of supervision to be exercised by the General Assembly” should not exceed that which applied under the Mandates System, it was dealing with and referring to the international obligations which the Union of South Africa continued to have, including the obligation to submit to international supervision. As appears from the context, the Court was thereby giving expression to the view that the Union of South Africa should not, as a consequence of a supervision exercised by the General Assembly, be subjected to other or more onerous legal obligations than the Union had under the supervision previously exercised by the League of Nations.

## OPINION INDIVIDUELLE DE M. KLAESTAD

*[Traduction]*

Je suis arrivé aux mêmes conclusions finales que la Cour ; mais, comme j'aborde la matière tout autrement, j'estime devoir exposer aussi brièvement que possible les motifs sur lesquels je fonde mon opinion.

I. Dans la résolution par laquelle elle a adopté la présente demande d'avis, l'Assemblée générale des Nations Unies s'est référée à une phrase figurant dans les motifs de l'avis de la Cour du 11 juillet 1950 ; pour répondre à la question dont la Cour est actuellement saisie, il est nécessaire de commenter brièvement cette phrase. Après avoir exprimé l'opinion que le Sud-Ouest africain doit toujours être considéré comme un territoire tenu en vertu du Mandat du 17 décembre 1920 et que l'Union sud-africaine se trouve dans l'obligation de se prêter à la surveillance et au contrôle de l'Assemblée générale, la Cour a déclaré :

« Le degré de surveillance à exercer par l'Assemblée générale ne saurait donc dépasser celui qui a été appliqué sous le Régime des mandats et devrait être conforme, autant que possible, à la procédure suivie en la matière par le Conseil de la Société des Nations. Ces observations s'appliquent en particulier aux rapports annuels et aux pétitions. »

La Cour a employé cette phrase à propos de l'examen des obligations internationales que l'Union sud-africaine avait assumées en vertu du Mandat, obligations qui, dans l'opinion de la Cour, subsistent toujours. Dans sa demande d'avis, l'Assemblée générale posait la question :

« L'Union sud-africaine a-t-elle encore des obligations internationales en vertu du Mandat pour le Sud-Ouest africain et, si c'est le cas, quelles sont-elles ? »

La phrase précitée se trouve dans la partie de l'avis consacrée par la Cour à l'examen de la question relative aux obligations découlant du Mandat, et lorsque la Cour a dit que le « degré de surveillance à exercer par l'Assemblée générale » ne saurait dépasser celui qui était appliqué sous le Régime des Mandats, elle traitait des obligations internationales qui continuent à incomber à l'Union sud-africaine, y compris celle de se prêter à une surveillance internationale, et elle se référait à ces obligations internationales. Ainsi qu'il ressort du contexte, la Cour exprimait par là l'opinion que l'Union sud-africaine ne devait pas, par suite de la surveillance exercée par l'Assemblée générale, être soumise à des obligations juridiques autres ou plus lourdes que celles qu'elle avait sous la surveillance précédemment exercée par la Société des Nations.

Having due regard to the discussions in the United Nations which preceded the present Request for an Advisory Opinion, including the view expressed by the Union of South Africa, I consider that the task of the Court now is to determine whether decisions of the General Assembly on questions relating to reports and petitions concerning the Territory of South-West Africa would, by the operation of the voting procedure indicated in the Request, subject the Union of South Africa to other or more onerous legal obligations than the Union had previously under the supervision of the League of Nations. On the solution of this question depends, in my opinion, the answer to be given to the present Request.

The determination of this general question necessitates a previous examination of two particular questions relating to

- (a) the voting procedure in the competent organ of the League of Nations and in the General Assembly of the United Nations ;
- (b) the legal effect of decisions taken by the competent organ of the League and by the General Assembly, when applying their respective voting procedures.

II. In accordance with Article 22 of the Covenant of the League of Nations, the supervision of mandated territories was to be exercised by the Council. The Permanent Mandates Commission was to advise the Council on all matters relating to the observance of the mandates. The Assembly had, under Article 3, a general competence to deal with any matter within the sphere of action of the League.

The competence to take decisions with regard to reports and petitions relating to mandated territories was conferred upon the Council. In accordance with Article 5 of the Covenant, these decisions required the agreement of all the Members of the Council represented at the meeting, except in matters of procedure which were decided by a majority. Article 4 prescribed that a Member of the League, not represented in the Council, should be invited to send a representative to sit as a member at any meeting of the Council during the consideration of matters specially affecting the interests of that Member. Each Member had one vote, including the Member invited to send a representative. By virtue of these rules, the Union of South Africa was entitled to be represented with voting power, when the Council considered matters relating to the Mandated Territory of South-West Africa, and it could, in its capacity as a Member of the League, prevent the adoption of a decision by voting against it.

It has been argued that the rule requiring the agreement of all Members represented at the meeting was subject to an important exception as a consequence of the view expressed by the Permanent Court of International Justice in its Advisory Opinion of November 12th, 1925, concerning the frontier between Iraq and Turkey. It is said that, as a consequence of that Opinion, the vote of a Man-

Prenant dûment en considération les débats qui, aux Nations Unies, ont précédé la présente demande d'avis, y compris l'opinion exprimée par l'Union sud-africaine, j'estime que la tâche actuelle de la Cour est de déterminer si, par le jeu de la procédure de vote indiquée dans la requête, les décisions de l'Assemblée générale sur les questions touchant les rapports et pétitions relatifs au Territoire du Sud-Ouest africain soumettraient l'Union sud-africaine à des obligations juridiques autres ou plus lourdes que celles qu'elle avait précédemment sous la surveillance exercée par la Société des Nations. Selon moi, la réponse à donner à la présente demande dépend de la solution de cette question.

Pour résoudre cette question générale, il faut au préalable examiner deux points particuliers :

- a) la procédure de vote de l'organe compétent de la Société des Nations et de l'Assemblée générale des Nations Unies ;
- b) l'effet juridique des décisions prises par l'organe compétent de la Société des Nations et par l'Assemblée générale, conformément à leurs procédures de vote respectives.

II. En vertu de l'article 22 du Pacte de la Société des Nations, la surveillance des territoires sous mandat devait être exercée par le Conseil. La Commission permanente des Mandats était chargée de donner au Conseil son avis sur toutes questions relatives à l'exécution des mandats. Aux termes de l'article 3, l'Assemblée avait compétence générale pour connaître de toute question rentrant dans la sphère d'activité de la Société des Nations.

La compétence pour prendre des décisions relatives aux rapports et pétitions concernant les territoires sous mandat était conférée au Conseil. Aux termes de l'article 5 du Pacte, ces décisions devaient être prises à l'unanimité des membres du Conseil représentés à la réunion, sauf pour les questions de procédure qui étaient réglées à la majorité. L'article 4 stipulait que tout Membre de la Société qui n'était pas représenté au Conseil devait être invité à y envoyer siéger un représentant lorsqu'une question qui l'intéressait particulièrement était portée devant le Conseil. Chaque Membre, y compris celui qui était invité à envoyer un représentant, disposait d'une voix. En vertu de ces dispositions, lorsque le Conseil examinait des questions se rapportant au Territoire sous Mandat du Sud-Ouest africain, l'Union sud-africaine était fondée à se faire représenter avec droit de vote et, en sa qualité de Membre de la Société, elle pouvait, par un vote négatif, empêcher l'adoption d'une décision.

Il a été allégué qu'en conséquence de l'opinion exprimée par la Cour permanente de Justice internationale dans son avis du 12 novembre 1925, au sujet de la frontière entre l'Irak et la Turquie, la règle exigeant l'accord de tous les membres représentés à la réunion comportait une exception importante. L'on a dit que, par suite de cet avis, le vote d'une Puissance mandataire ne devait pas

datory Power should not be taken into account in ascertaining whether there was unanimity, when a question relating to the Mandate of that Power was considered.

The principle enunciated in that Advisory Opinion, namely, that "no one can be judge in his own suit", was found to be applicable in view of the special competence which was conferred upon the Council of the League by the Treaty of Lausanne of 1923—a competence of a judicial character to give a definitive and binding decision in a particular dispute between two States with regard to the final determination of a frontier. As far as I have been able to ascertain, this principle was never extended by the Council to comprise decisions taken by the Council in the course of its supervision of the administration of mandated territories. I am not aware of a single instance in which a resolution concerning reports or petitions was adopted by the Council against the vote of the Mandatory Power.

Article 5 of the Covenant, which lays down the rule of unanimity, makes—apart from matters of procedure—no other exceptions than those "expressly provided in this Covenant or by the terms of the present Treaty". As no such exception was expressly made for matters concerning Mandates, and as the practice of the Council does not disclose any such exception showing that a decision on reports or petitions was ever taken against the negative vote of a Mandatory Power, it is difficult not to conclude that decisions relating to reports and petitions were governed by the general rule of Article 5. It is not for the Court to consider whether the Council would have been justified in modifying the rule of absolute unanimity in matters of Mandates in view of the Advisory Opinion of 1925 or of considerations of reasonableness or general principles of law.

When the Court delivered its Advisory Opinion of 1950, it was not unaware of the fact that the Charter of the United Nations had rejected the principle of unanimity, and when the Court expressed the view that the supervisory functions with regard to the Territory of South-West Africa, previously exercised by the Council of the League, were henceforth to be exercised by the General Assembly of the United Nations by virtue of Article 10 of the Charter, it was implicitly referring to that body with the organization and functions conferred upon it by the provisions of the Charter, including the provisions of Article 18.

In accordance with Article 18, decisions of the General Assembly on "important questions" shall be made by a two-thirds majority of the members present and voting. Decisions on other questions shall be made by a simple majority of the members present and voting. In virtue of the competence conferred upon it by Article 18, § 3, the General Assembly, by Resolution 844 (IX) of October 11th, 1954, adopted a special rule on voting procedure, to the effect

être compté dans le calcul de l'unanimité lors de l'examen d'une question relative au Mandat de cette Puissance.

Le principe énoncé dans ledit avis, à savoir que « nul ne peut être juge en sa propre cause », a été jugé applicable eu égard à la compétence spéciale conférée au Conseil de la Société par le traité de Lausanne de 1923 — compétence d'ordre judiciaire aux fins de prendre, dans un certain différend entre deux États, une décision définitive et obligatoire concernant la détermination finale d'une frontière. Pour autant que j'aie pu m'en assurer, le Conseil n'a jamais étendu ce principe aux décisions prises par lui en exerçant sa surveillance sur l'administration des territoires sous mandat. Je ne connais pas un seul cas où, contre le vote de la Puissance mandataire, le Conseil aurait adopté une résolution concernant des rapports ou pétitions.

L'article 5 du Pacte, qui énonce la règle de l'unanimité, ne prévoit — abstraction faite des questions de procédure — aucune exception, sauf pour ce qui est de toute « disposition expressément contraire du présent Pacte ou des clauses du présent traité ». Comme aucune exception n'a été expressément prévue au sujet des questions relatives aux Mandats et comme la pratique du Conseil ne révèle aucune exception indiquant qu'une décision sur les rapports ou pétitions ait jamais été prise nonobstant le vote négatif de la Puissance mandataire, il est difficile de ne pas en conclure que les décisions sur les rapports et pétitions étaient régies par la règle générale énoncée à l'article 5. Il n'appartient pas à la Cour d'examiner si le Conseil aurait été fondé à modifier la règle de l'unanimité absolue en matière de Mandats, eu égard soit à l'avis consultatif de 1925, soit à des considérations tirées de ce qui serait raisonnable, soit aux principes généraux du droit.

Lorsque la Cour a émis son avis de 1950, elle n'ignorait pas que la Charte des Nations Unies avait rejeté le principe de l'unanimité ; et, lorsqu'elle a exprimé l'opinion que les fonctions de surveillance à l'égard du Territoire du Sud-Ouest africain, précédemment exercées par le Conseil de la Société, devaient désormais être exercées par l'Assemblée générale des Nations Unies en vertu de l'article 10 de la Charte, elle visait implicitement cet organe avec l'organisation et les fonctions dont l'avait doté la Charte et, entre autres, l'article 18.

Aux termes de l'article 18, les décisions de l'Assemblée générale sur les « questions importantes » sont prises à la majorité des deux tiers des membres présents et votant. Les décisions sur d'autres questions sont prises à la majorité simple des membres présents et votant. En vertu des pouvoirs que lui confère l'article 18, paragraphe 3, l'Assemblée générale a adopté, par sa résolution 844 (IX) du 11 octobre 1954, un article spécial concernant la procédure de

that decisions of the General Assembly on questions relating to reports and petitions concerning the Territory of South-West Africa should be regarded as important questions within the meaning of Article 18, § 2, of the Charter.

It is this difference between the voting procedure in the Council of the League of Nations and in the General Assembly of the United Nations which has given rise to the question now before the Court, namely, whether the Union of South Africa, by the operation of this rule as to a two-thirds majority of the General Assembly, would be subjected to other or more onerous legal obligations than it had previously under the rule of unanimity of the Council of the League. In order to answer this question it becomes necessary to consider the legal effect of decisions taken by the Council of the League and by the General Assembly with regard to reports and petitions concerning the Territory of South-West Africa.

III. As mentioned above, the Council of the League of Nations was governed by the rule of unanimity when voting on matters relating to Mandates. When the Union of South Africa, by a concurrent vote in the Council, gave an expression of its acceptance of a Resolution concerning reports or petitions relating to the Territory of South-West Africa, the Union Government became, by reason of that acceptance, legally bound to comply with the Resolution. This view finds support in the Advisory Opinion of the Permanent Court of International Justice of October 15th, 1931, concerning railway traffic between Lithuania and Poland. The Court expressed the view that the Governments of Lithuania and Poland, by participating in the adoption of a Resolution of the Council of the League, became bound by their acceptance of the Resolution.

As to the legal significance of decisions taken by the General Assembly of the United Nations on questions of reports and petitions, the following considerations appear to be relevant :

In its Advisory Opinion of 1950 the Court stated that the competence of the General Assembly to exercise supervisory functions with regard to a mandated territory and to receive and examine reports is derived from the provisions of Article 10 of the Charter, which authorizes the General Assembly to discuss any questions within the scope of the Charter and to make recommendations on these questions to the Members of the United Nations. Such recommendations relating to reports and petitions concerning the Territory of South-West Africa shall, as already mentioned, in accordance with the General Assembly's Resolution 844 (IX) of October 11th, 1954, be regarded as important questions within the meaning of Article 18, § 2, of the Charter and therefore be made by a two-thirds majority of the Members present and voting.

Article 18 does not make any distinction between "decisions" and "recommendations". It refers to "decisions" as including "recommendations". These decisions of the General Assembly on

vote, article selon lequel les décisions de l'Assemblée générale sur les questions touchant les rapports et pétitions relatifs au Territoire du Sud-Ouest africain sont considérées comme questions importantes au sens de l'article 18, paragraphe 2, de la Charte.

C'est cette différence entre la procédure de vote au Conseil de la Société des Nations et à l'Assemblée générale des Nations Unies qui a fait surgir la question dont la Cour est actuellement saisie, à savoir si, par le jeu de cette règle de la majorité des deux tiers de l'Assemblée générale, l'Union sud-africaine serait soumise à des obligations juridiques autres ou plus lourdes que celles qu'elle avait précédemment, sous la règle de l'unanimité du Conseil de la Société des Nations. Pour répondre à cette question, il faut examiner l'effet juridique des décisions prises, d'une part, par le Conseil de la Société et, d'autre part, par l'Assemblée générale touchant les rapports et pétitions relatifs au Territoire du Sud-Ouest africain.

III. Comme on l'a dit plus haut, lorsque le Conseil de la Société des Nations votait en matière de Mandats, il était régi par la règle de l'unanimité. Quand l'Union sud-africaine, par son vote positif au sein du Conseil, acceptait une résolution touchant les rapports et pétitions relatifs au Territoire du Sud-Ouest africain, elle était juridiquement tenue de se conformer à la résolution, en raison de cette acceptation. Cette manière de voir trouve appui dans l'avis émis par la Cour permanente de Justice internationale le 15 octobre 1931, en l'affaire du trafic ferroviaire entre la Lithuanie et la Pologne ; la Cour y énonce que les Gouvernements de Lithuanie et de Pologne, ayant participé à l'adoption de la résolution du Conseil de la Société, se trouvaient liés par leur acceptation.

En ce qui concerne la portée juridique de décisions prises par l'Assemblée générale des Nations Unies sur des questions touchant des rapports et pétitions, les considérations ci-après semblent pertinentes.

Dans son avis de 1950, la Cour a déclaré que la compétence de l'Assemblée générale pour exercer les fonctions de surveillance à l'égard d'un territoire sous mandat et pour recevoir et examiner des rapports se déduit des termes généraux de l'article 10 de la Charte, qui autorise l'Assemblée générale à discuter toute question rentrant dans le cadre de la Charte et à formuler sur ces questions des recommandations aux Membres des Nations Unies. Ainsi qu'il a déjà été dit, les recommandations touchant les rapports et pétitions relatifs au territoire du Sud-Ouest africain sont, conformément à la résolution 844 (IX) de l'Assemblée générale du 11 octobre 1954, considérées comme questions importantes au sens de l'article 18, paragraphe 2, de la Charte, et doivent dès lors être adoptées à la majorité des deux tiers des Membres présents et votant.

L'article 18 ne fait aucune distinction entre « décisions » et « recommandations ». Il se réfère aux « décisions » comme comprenant les « recommandations ». Les décisions de l'Assemblée générale



“important questions” are of different categories. Some are decisions with a final and binding effect, such as, for instance, the election of members of the various organs of the United Nations or decisions approving the budget of the Organization by virtue of Article 17. Some other decisions are recommendations in the ordinary sense of that term, having no binding force. Recommendations adopted by virtue of Article 10 concerning reports and petitions relating to the Territory of South-West Africa belong in my opinion to the last-mentioned category. They are not legally binding on the Union of South Africa in its capacity as Mandatory Power. Only if the Union Government by a concurrent vote has given its consent to the recommendation can that Government become legally bound to comply with it. In that respect the legal situation is the same as it was under the supervision of the League. Only a concurrent vote can create a binding legal obligation for the Union of South Africa.

It is true that against a negative vote of the Union Government no decision could be reached in the League, while a decision in the United Nations can be made by a two-thirds majority of the General Assembly without the concurrent vote of that Government. But such a decision (recommendation) adopted by the General Assembly without the concurrent vote of the Union Government does not create a binding legal obligation for that Government. Its effects are, in my view, not of a legal nature in the usual sense, but rather of a moral or political character. This does not, however, mean that such a recommendation is without real significance and importance, and that the Union Government can simply disregard it. As a Member of the United Nations, the Union of South Africa is in duty bound to consider in good faith a recommendation adopted by the General Assembly under Article 10 of the Charter and to inform the General Assembly with regard to the attitude which it has decided to take in respect of the matter referred to in the recommendation. But a duty of such a nature, however real and serious it may be, can hardly be considered as involving a true legal obligation, and it does not in any case involve a binding legal obligation to comply with the recommendation.

IV. As far as the binding force of a decision is concerned, there is thus no difference between the rules on voting procedure in the Council of the League and in the General Assembly of the United Nations. In order to become legally bound to comply with a decision, the Union Government must, in the League as well as in the United Nations, have consented to the decision by a concurrent vote. By the operation of the rules on voting procedure in the General Assembly, the Union Government cannot therefore become subjected, against its will, to other or more onerous legal obligations than it had under the supervision of the League.

sur des « questions importantes » sont de diverses catégories. Certaines sont définitives et obligatoires, comme, par exemple, l'élection des membres des divers organes des Nations Unies, ainsi que les décisions approuvant le budget de l'Organisation aux termes de l'article 17. D'autres sont des recommandations au sens ordinaire du terme et n'ont aucune force obligatoire. A mon avis, les recommandations adoptées en vertu de l'article 10, touchant les rapports et les pétitions relatifs au Territoire du Sud-Ouest africain, appartiennent à cette dernière catégorie. Elles ne sont pas juridiquement obligatoires pour l'Union sud-africaine en tant que Puissance mandataire. Le Gouvernement de l'Union ne peut être juridiquement tenu de se conformer à une recommandation que s'il l'a acceptée par un vote positif. A cet égard, la situation juridique est la même que lorsque la surveillance était exercée par la Société des Nations. Seul un vote positif peut donner naissance à une obligation juridique liant l'Union sud-africaine.

Il est vrai que, contre un vote négatif du Gouvernement de l'Union, la Société des Nations ne pouvait aboutir à une décision, tandis qu'aux Nations Unies, l'Assemblée générale peut prendre une décision à la majorité des deux tiers sans le vote positif de ce Gouvernement. Mais une décision (recommandation) adoptée par l'Assemblée générale sans le vote positif du Gouvernement de l'Union ne peut donner naissance à une obligation juridique liant ce Gouvernement. A mon avis, ses effets sont non d'ordre juridique, au sens habituel du terme, mais plutôt d'ordre moral ou politique. Cela ne signifie cependant pas qu'une telle recommandation soit dépourvue de signification ou d'importance réelles et que le Gouvernement de l'Union puisse simplement d'en pas tenir compte. En tant que Membre des Nations Unies, l'Union sud-africaine a le devoir d'examiner de bonne foi une recommandation adoptée par l'Assemblée générale en vertu de l'article 10 de la Charte et d'informer l'Assemblée générale de l'attitude qu'elle a décidé d'adopter à l'égard de la question envisagée dans la recommandation. Mais on ne saurait guère considérer qu'un devoir de cette nature, quelque réel et sérieux qu'il soit, implique une véritable obligation juridique, et, en tout cas, il n'implique pas une obligation juridique de se conformer à la recommandation.

IV. Pour ce qui est de la force obligatoire d'une décision, il n'y a donc aucune différence entre les règles de procédure de vote du Conseil de la Société des Nations et de l'Assemblée générale des Nations Unies. A la Société des Nations, comme aux Nations Unies, le Gouvernement de l'Union doit, pour être juridiquement tenu d'appliquer une décision, y avoir consenti par un vote positif. Donc, par le jeu des règles relatives à la procédure de vote à l'Assemblée générale, le Gouvernement de l'Union ne peut être soumis, contre son gré, à des obligations juridiques autres ou plus lourdes que celles qu'elle avait sous la surveillance de la Société des Nations.

This view—that a concurrent vote of the Union is necessary for the extension of its obligations under the Mandate—is confirmed by a consideration of another nature, deduced from the Advisory Opinion of 1950. In reply to the last Question put to it in the Request for that Opinion, the Court expressed the view :

“that the Union of South Africa acting alone has not the competence to modify the international status of the Territory of South-West Africa, and that the competence to determine and modify the international status of the Territory rests with the Union of South Africa acting with the consent of the United Nations”.

In the reasons given in support of this answer, the Court stated :

“The international status of the Territory results from the international rules regulating the rights, powers and obligations relating to the administration of the Territory and the supervision of that administration, as embodied in Article 22 of the Covenant and in the Mandate.”

The international status of the Territory is thus determined, *inter alia*, by the provisions of the Mandate which lay down, in Articles 3-6, the particular obligations of the Union of South Africa as the Mandatory Power, such as obligations with regard to slave trade, forced labour, traffic in arms and ammunition, intoxicating spirits and beverages, military training and establishments, as well as obligations relating to freedom of conscience and free exercise of worship, including special obligations with regard to missionaries, and the obligation to make an annual report containing full information with regard to the Territory.

An extension of any of these obligations relating to the administration of the Territory and the supervision of that administration would affect the international status of the Territory and would consequently, in accordance with the previous Advisory Opinion, necessitate an agreement between the Union of South Africa and the General Assembly. Such an extension would not be legally binding upon the Union unless its consent has been given.

For these reasons I am of opinion that an application of the rule on the voting procedure indicated in the Request does not conflict with the previous Advisory Opinion and may be considered as corresponding to a correct interpretation of that Opinion.

(Signed) Helge KLAESTAD.

Cette opinion — à savoir qu'un vote positif de l'Union est nécessaire pour que soient étendues ses obligations en vertu du Mandat — est confirmée par une considération d'une autre nature, déduite de l'avis de 1950. Dans sa réponse à la dernière question énoncée dans la demande d'avis, la Cour a dit :

« que l'Union sud-africaine agissant seule n'est pas compétente pour modifier le statut international du Territoire du Sud-Ouest africain, et que la compétence pour déterminer et modifier ce statut international appartient à l'Union sud-africaine agissant avec le consentement des Nations Unies ».

Dans l'exposé des motifs, la Cour a déclaré :

« Le statut international du Territoire résulte des règles internationales régissant les droits, pouvoirs et obligations concernant l'administration du Territoire et la surveillance de cette administration, telles que ces règles sont énoncées dans l'article 22 du Pacte et dans le Mandat. »

La statut international du Territoire est donc déterminé, *inter alia*, par les dispositions du Mandat, dont les articles 3 à 6 énoncent les obligations particulières de l'Union sud-africaine en tant que Puissance mandataire, telles que ses obligations relatives à la traite des esclaves, au travail forcé, au trafic des armements et des munitions, des spiritueux et des boissons alcooliques, à l'instruction et aux établissements militaires ainsi que celles relatives à la liberté de conscience et au libre exercice des cultes, y compris des obligations spéciales à l'égard des missionnaires et, enfin, l'obligation de présenter un rapport annuel contenant toute information concernant le Territoire.

Étendre l'une quelconque de ces obligations relatives à l'administration du Territoire ou à la surveillance de cette administration affecterait le statut international du Territoire et, en conséquence, aux termes de l'avis antérieur, exigerait un accord entre l'Union sud-africaine et l'Assemblée générale. Pareille extension ne serait donc pas juridiquement obligatoire pour l'Union, si elle n'y avait donné son consentement.

Par ces motifs, je suis d'avis que l'application de la règle concernant la procédure de vote, telle qu'elle est énoncée dans la requête, n'est pas en conflit avec l'avis antérieur et qu'elle peut être considérée comme correspondant à une interprétation exacte dudit avis.

(Signé) Helge KLAESTAD.